

IN MEMORIAM

L'année 1970 a été marquée, pour la Société des Amis de Port Royal, par des deuils qui l'ont cruellement éprouvée tant en raison de leur nombre que par suite de la qualité des membres qu'elle a ainsi perdus. Il s'agit, en effet, de l'abbé Louis Cognet, du doyen Gabriel Le Bras, du docteur Robert Le Masle, de François Mauriac et de Mr et Mme Verwaest.

François Mauriac est trop illustre, a tenu une place trop éminente, pendant un demi siècle, dans les lettres et même dans la conscience française pour qu'il soit besoin de lui rendre ici un hommage qui serait bien modeste auprès de tous ceux qui lui ont déjà été prodigués. Bornons nous donc à rappeler que, membre d'honneur de notre Société, il avait plus de titres que quiconque pour en faire partie. L'esprit du jansénisme a marqué, en effet, d'un sceau indélébile sa spiritualité formée et nourrie par le commerce constant de Pascal et de Racine, à qui il a consacré deux admirables ouvrages, et je crois que ces deux écrivains eussent volontiers souscrit à telles pages d'un de ses maîtres-livres, ces *Souffrances et bonheur du chrétien* si riches de spiritualité.

La presse a également rendu abondamment et légitimement hommage à la mémoire de Gabriel Le Bras, ancien doyen de la faculté de droit de Paris, dont elle a rappelé l'apport à cette sociologie religieuse qu'il a véritablement créée. Membre du conseil d'administration de notre Société et fort assidu à ses réunions, il y apportait ce dynamisme, cette jeunesse d'esprit et de coeur, cette rapidité et cette acuité de l'intelligence,

cette générosité, enfin, dont tous ceux qui l'on approché gardent le vivant souvenir. Ame ardente, esprit pénétrant, il était aussi un des derniers représentants d'une espèce bien rare de nos jours, mais bien fréquente, jadis, à Port Royal : celle de l'humaniste en qui la culture est non seulement ornement de l'esprit, mais source de vie et agent d'approfondissement intérieur.

C'était également un « honnête homme », au sens classique de l'expression, que le docteur Robert Le Masle, amateur de tableaux, collectionneur d'autographes, mélomane, dont le goût et l'intelligence s'ouvraient assez largement pour qu'il s'intéressât autant à Proust, à Ravel, à Suzanne Valadon et au Dadaïsme qu'à la pensée janséniste. Possesseur de reliques venues de Port Royal, il en avait déjà donné quelques unes au Musée National des Granges à qui, nous croyons le savoir, il a encore pensé dans son testament.

Trésorier adjoint de notre Société, M. Verwaest était un de ces hommes toujours prêts à se dévouer et à servir, pourvu que ce fût avec discrétion, avec humilité et avec un esprit qui prouve que celui de Port Royal reste toujours vivant. Promptement suivi dans la tombe par son épouse, ils laissent tous deux aux membres de notre Société le souvenir de « justes », au sens biblique du mot.

Quant à l'abbé Louis Cagnet, vice président de notre Société, dont nous avons tous entendu avec intérêt la parole dans nos assemblées et lu avec attention dans nos bulletins les écrits, nul ne me contredira si je dis qu'il était aujourd'hui le meilleur connaisseur, sans doute, de Port Royal et l'un des érudits les plus versés dans l'étude de la vie religieuse en France au XVII^e siècle. Auteur de savants ouvrages qui font tous autorité, de sa *Mère Angélique et son temps* à son *Crépuscule des Mystiques*, c'est également à sa plume que l'on doit, dans la collection Que sais-je ? le plus lumineux exposé de la doctrine et de l'histoire du jansénisme. Doyen de l'Institut Catholique de Paris, il n'était pas seulement l'historien impeccable que je viens d'évoquer, mais aussi un homme à qui, selon la définition célèbre de Térence, rien de ce qui est humain ne demeurerait étranger. Familier de toutes les littératures et de toutes les philosophies, il ne se passionnait pas moins pour la musique et pour les arts plastiques. Plus encore, mieux encore, c'é-

tait une âme profonde, d'une droiture inflexible, dont le courage égalait le désintéressement, et en qui l'autorité morale allait de pair avec une envergure intellectuelle vraiment exceptionnelle. Nous sommes sûrs que tous les Amis de Port Royal profiteront de son exemple, parce que c'est celui là même, me semble-t-il, de ces grands modèles port-royalistes qui ont trouvé en lui leur descendant et l'héritier de leurs «vertus».

Bernard Dorival.